

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MISSION PERPETUELLE. LEON XIII



FONDÉ EN 1893

PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE SEMAINE

ABONNEMENT

POUR LE CANADA

Un an.....\$1.00

Six mois.....\$0.50

POUR LES ETATS-UNIS

Un an.....\$1.50

Six mois.....\$0.75

POUR L'EUROPE

Un an.....\$1.50

Six mois.....\$0.75

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse devront nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adresser toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL

Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL

Tignish, Mardi, 14 Février 1911

LA DEFENSE RELIGIEUSE ET NATIONALE

(De l'Action Sociale)

Nous assistons en ce moment à une levée de boucliers contre les Canadiens-français. Il importe de riposter, non pas une fois, mais mille fois; non pas uniquement dans la presse, mais à Rome, mais partout.

Au jour le jour, un peu au hasard, au milieu d'occupations abso- bantes, — on se doit avant tout aux siens, c'est Horace qui parle de "res augusta domi" — j'ai recueilli certains éléments qui pour- raient peut-être servir à la défense de nos positions menacées; d'autres plus heureux ou mieux favorisés, composeront le plaidoyer d'ensem- ble "pro domo" que nous atten- dons.

Mon intention est de me prome- ner à travers les provinces afin de recueillir à ma manière ce qui a été dit avant moi. Voltaire a dit: "Men- tez, mentez, il en restera toujours quelque chose." Aux mensonges qui s'étalent avec obstination, oppo- sons, sans nous lasser, les dénégations tranchantes. "Démentons, démentons, dirai-je à mon tour, il en restera, chaque fois, quelque chose." Si nous nous abandon- nons, qui prendra notre défense? Assurément personne. Mettons- nous en garde contre la lassitude. Dans l'affirmation de la vérité, on ne saurait être jamais trop intré- pide.

Déjà un commencement d'enquê- te a été amorcé touchant l'île du Prince Edouard: on a pu se con- vaincre que les perspectives sont magnifiques; elles deviendront de splendides réalités, si nous avons le courage de regarder en face; c'est la plus sûre manière d'échapper au péril; je dis cela à l'intention des pusillanimes. Aux violents, je di- rais volontiers, qu'il manque un frein à leur énergie, celui du calme dans la force.

Je compte parler maintenant de la Nouvelle-Ecosse. J'ai retardé quelque peu, m'êtrnt permis des di- gressions, et je me promets encore de flâner en chemin, de cueillir au bord de la route les fleurs que je ne retrouverai plus dans la suite.

Ce que je dirai ne sera point dé- finitif; loin de là. Pour arriver à la pleine lumière, une masse de do- cuments est nécessaire.

Voici comme je révérais de pro- céder, si j'étais en mesure de le faire.

Je dresserais un questionnaire dont j'envverrais des exemplaires par milliers.

Celui qui suit donnera une idée du plan qu'on pourrait suivre. Quel'est la population totale de votre paroisse? la population catho- lique? la population acadienne?

A quel district du recensement officiel répond la paroisse?

Y a-t-il un couvent? quelles reli- gieuses y enseignent? y ensei- gne-t-on le français?

PRESSE ET CRIMINALITE

(De l'Action Sociale)

Les statistiques de partout mon- trent que la criminalité augmente, surtout chez les jeunes. Certes l'éducation neutre que l'on veut répandre à tout prix y est pour la plus grande part, mais la presse a bien ses responsabilités elle aussi, et sa réforme ne contribuerait pas peu à enrayer un mal qui s'étend tous les jours.

Henri Joly disait fort justement à ce propos:

"Il n'est point de déviation de sentiments naturels, point de pas- sion, point de vice, point de turpi- tude, ajoutons sans hésiter point de crime dont le germe ne se cache en nous tous."

Et le meilleur moyen de s'empê- cher de pencher du côté où toutes ces faiblesses nous entraînent, c'est de faire prédominer les bons germes sur les mauvais, c'est de cultiver les émotions saines et de prévenir l'éclosion des autres.

Or, qui peut nier que les émo- tions cultivées par le journal à sen- sations, sont trop souvent malaisi- nes, et que ce compagnon, mainte- nant obligé de la vie quotidienne, ne provoque, bien loin de les éloi- gner, les occasions de chutes.

Tous les jours les gens de bien font mille actes dignes d'éloges; plusieurs d'entre eux, héros obs- curs, se dépensent sans compter au compte au service des autres. Une fois l'année l'Académie s'occu- pe de quelques-uns d'entre eux, les journaux reproduisent le discours de l'immortel qui les loue, et c'est tout.

Mais une femme perdue se rend- elle coupable d'un crime passion- nel; un misérable assassine-t-il

son père, un habile escroc vole-t-il des millions, vite des nuées de re- porters sont sur les dents: il faut qu'ils rapportent au journal les plus minutieux détails sur la vie de la personne à qui ses crimes vien- nent d'ouvrir la porte de la renom- mée. Pendant des semaines, et quelquefois des mois, les moindres gestes, les moindres paroles du coupable sont jetées en pâture à la curiosité du public; les photogra- phes n'ont pas manqué de reprodui- re ses traits; et il arrive souvent que cette publicité malsaine attire à l'assassin une sympathie morbide qui va jusqu'à se traduire par l'en- voi de fleurs, pendant que les vic- times sont complètement oubliées. Quand le sens moral est depravé à ce point, on est sûr pour bien des desastres.

Que faire pour réagir?

Le moyen le plus simple serait bien, pour les journalistes, de com- battre résolument l'état de choses qu'ils ont contribué à créer. Mais comme la culture du scandale et du fait divers faisant rapporte beaucoup, il est aléatoire de com- pter que les propriétaires de jour- naux voudront tarir d'eux-mêmes la source de si beaux revenus.

C'est donc aux lecteurs, comme le conseille Paul Marguerite, de faire la police de leurs journaux. Leurs protestations, s'ils protes- taient, seraient vite entendues des directeurs; le désabonnement se- rait encore mieux compris des cais- siers.

Mais il ne faut pas, qu'au lieu de s'indigner, les lecteurs lisent, sa- vent ce qu'on leur sert, et en redemandent.

Y a-t-il une ou des écoles? sont- elles catholiques? françaises? combien d'enfants acadiens les fré- quentent?

Quelles sont les paroisses voisines? y trouve-t-on des Acadiens?

ont-ils un curé qui parle français? parle-t-on le français à l'église?

Les autorités religieuses ou civi- les sont-elles sympathiques à la langue française? formule-t-on des plaintes?

Quelles gens pourraient donner des renseignements?

Quelles positions sont occupées par les Acadiens? qu'elles posi- tions sont-ils en droit de réclamer?

Existe-t-il des sociétés? sont- elles encouragées?

La listes des questions n'est pas épuisée; il est probable que les ré- penses suggèreraient des modifica- tions.

Comprend-on quel document on pourrait préparer en énumérant avec preuves à l'appui tous les griefs depuis seulement cinquante ans?

L'important serait de se souvenir que des détails en apparence min- mes ont parfois une gravité excep- tionnelle.

PACIFIQUE.

Dans le vieux Coffre de Bois blanc

Le dernier numéro du Passe- Temps (414) contient huit mor- ceaux de musique dont voici les ti- tres:

1. Dans le vieux Coffre de Bois blanc, ballade de L. J. Doucet;

2. Ma Brune Amie, chanson in- terprétée par Germain;

3. La Course aux Papillons, mé- lodie de L. Bordèse;

4. Fleurs et Pensées, chanson de Paul Delmet;

5. Tes Vieux, chanson;

6. Sur le Pont d'Avignon, poème en prose de L. J. Doucet;

7. Vander-Merschen, marche pour piano qui a obtenu un immen- se succès au Parc Dominion;

8. Thérèse Valse, pour piano.

Aussi: Portraits d'artistes, uom- bre d'articles instructifs et amu- sants, et un monologue. Un nu- méro, 5 sous, par la poste, 6 sous. Abonnement, un an, Canada \$1.50; Etats Unis, \$2.00. Adresse: Le Passe Temps, 16 Craig-Ést, Mont- réal.

Demandez notre catalogue de primes.

Veuves Jalouses

Un journal du Congo français nous apporte ce détail sur les moeurs du pays.

Tandis qu'un Ma'abar les veuves

Les sociétés mixtes

Par société mixte, on entend une organisation composée d'hommes de nationalités différentes. Il ne s'a- git pas, ici, des sociétés neutres en matière religieuse; il s'agit d'asso- ciations catholiques ouvrant leurs rangs à tous les hommes quelle que soit leur origine.

L'expérience a démontré que ces sociétés mixtes abusent de la con- fiance mise en elles par les Cana- diens français, pour travailler contre les intérêts de la race canadien- ne-française.

Il faut être bien avancé dans la voie de l'assimilation pour ne trou- ver rien de dangereux dans les so- ciétés mixtes. Certes, il y a des organisations qui font montre d'ha- bileté et qui travaillent à la sour- dine à l'anglicisation des Cana- diens-français. Par exemple, elles tolèrent l'usage de la langue fran- çaise; elles impriment en anglais et en français, les constitution; et elles servent du français à leurs membres dans l'organe officiel.

Simple tactique. Bon gré, mal gré, le Canadien-français agrégé aux sociétés mixtes subit l'influen- du milieu où il est placé, devient lentement un patriote indolent, fi- nit par perdre sa mentalité fran- çaise.

Pour conserver leur âme fran- çaise, les Canadiens français doi- vent, tout en ayant des relations sympathiques avec leurs concito- yens de diverses origines, éviter de se jeter corps et âme dans des or- ganisations à base anglo saxonne ou irlandaise. Ils y seraient englobés!

Encourageons plutôt nos institu- tions nationales. Le Prevoyant.

UN MOUTON NOUVEAU

Le maire Gaynor de New York a reçu une offre d'un certain Topper- wein, de San Antonio, Texas, de fournir à New-York quelque chose de décidément nouveau en fait de mouton. Topperwein aurait dé- couvert un mouton dont la laine présente sept couleurs. Tendu deux fois, le mouton n'en a pas moins continué à porter son habit d'Arlequin.

Le maire a référé la lettre aux autorités des jardins zoologiques.

MGR RYAN MOURANT

Sa G. Mgr Ryan de Philadelphie est à la dernière extrémité. Les médecins ont déclaré que la science médicale ne pouvait plus rien faire pour retarder la mort du vénérable prélat.

Imposante Cereemonie

Une imposante cérémonie a eu lieu au couvent des Saints Noms de Jésus et Marie, à Hochelaga, près Montréal la semaine dernière.

Cent dix jeunes filles ont revêtu le saint habit et prononcé leurs vœux.

Mgr l'archevêque présidait la cérémonie à laquelle assistaient le personnel de la communauté et une trentaine de prêtres.

Violente tempete en Angleterre

La Manche et le Pas de Calais ont été balayés par une violente tempête, la semaine dernière causant la ruine et la désolation en plusieurs endroits.

Le steamer "Dandy Yutan" a sombré avec tout son équipage sur les côtes de Goodwin. Le capitaine a été sauvé après une terrible bataille avec l'orage et la vague rugissante.

—La goélette danoise "Den- mark" a aussi péri sur les côtes de Goodwin.

Un steamer, que la tempête ne permit pas de reconnaître, est dans une position périlleuse près de Beachy Head.

Le vent filait à une vitesse de 80 milles à l'heure.

Trois cadavres ont été retirés des épaves du "Dandy Yutan".

LA SAMARITAINE

A la suite d'une protestation du clergé et des citoyens de Philadel- phie, le département de Police a prohibé la représentation dans cette ville, par Sarah Barnahdt du dra- me religieux de la "Samaritaine", qui devait être joué.



Un excellent tabac à fumer ou à chiquer

MASTER MASON

"AMERICAN NAVY"

fabriqué avec nos palettes "American Navy"—le produit des meilleurs Tabacs Américains.

EN VENTE PARTOUT

MANUFACTURÉ PAR

ROCK CITY TOBACCO CO.

QUEBEC



Cendrillon l'Aveugle

—Oui, ma tante, j'ai vu votre demoiselle, le moment est enfin ve- nu de vous en parler, fit tranquille- ment René de Courdanzier, en fer- mant son livre. A côté de lui, près de la fenêtre ouverte, la vieille de- moiselle Du-hesne travaillait à un délicat petit ouvrage qu'elle posait sur ses genoux en entendant la voix de son cher neveu.

—Ah! oui j'oubliais que les six mois sont passés. Ah! bien, dis- moi, comment la trouves tu?

—Je la trouve... Je la trouve... j'ai peur de ne pas vous froisser, mais... elle est... trop coquette, ma tante. La vieille demoiselle dissimula un petit sourire de joie et reprit d'un air étonné:

—Comment Margot tu trouves coquette! oh! comme tu exagères, elle est si gentille.

—Pourquoi ne m'avez vous pas dit qu'il y a une autre?

—Tu veux dire pour l'aveugle?

—Oui, cendrillon l'aveugle. En voilà une qui est bien gentille. Quelle douceur, ma tante, quelle résignation sur ce beau visage souffrant, et quelle rare beauté! avec ses yeux fermés, ses grands bandeaux noirs on dirait une madone.

Si le jeune homme eut vu une certaine petite flamme de joie briller dans les yeux de sa tante, tandis qu'il parlait, s'il eut pu re- marquer le petit air malicieux ré- pandu sur son visage, il eut pu soupçonner quelque chose, mais... rêveur, exalté, il parlait les yeux perdus dans le ciel bleu qu'il voyait par la fenêtre ouverte.

—Tatata, quel enthousiasme, tu ne vas pas t'éprendre d'une aveugle, j'espère, fit la tante d'un air narquois. Mais d'où vient-il que tu l'as vue, d'ordinaire elle ne paraît pas au salon?

—Oui, je sais, elle est releguée à l'office comme une vraie cendrillon, c'est elle qui pourrait au ménage. Et elle est jeune et si jolie! elle a vingt ans! c'est une cruanité de la part des parents, ne trouvez vous pas, ma tante?

—Quels parents? elle n'en a pas. Sa mère l'a laissée orpheline à trois ans—elle avait alors ses yeux la pauvre enfant—son père s'est remarié avec une certaine demoiselle Chenet puis il est mort aussi, subitement par rupture d'anévrisme. Celle-ci s'est remariée à son tour, de sorte que tous les deux lui sont étrangers.

—Donc, personne ne connaît les souffrances intimes de ce brave petit coeur!!! Il est de ces êtres surnaturels descendus sur la terre pour porter un rayon de l'autre monde: souffrir, patienter et espé- rer, voilà leur devise, voilà leur vie. Telle est cette pauvre jeune fille: elle souffre en silence, comme une pauvre fleur privée d'eau qui se dessèche, languit et meurt dans l'obscurité.

—C'est beau tout ce que tu me dis là, René, ça me montre que tu as une grande et belle âme, mais tu ne me parles que de l'aveugle, je veux voir l'impression que t'a faite l'autre, Marguerite.

—Oh! l'autre... elle ne compte pas pour moi, ma tante, c'est une petite coquette très jalouses de ses amies, qui est là, toujours prête à leur faire de la peine. Vous m'avez donné six mois pour la fréquen- ter et la bien connaître; eh! bien, je n'ai fait que m'éloigner d'elle de plus en plus, si jamais j'ai eu l'idée de l'épouser. Il faut me voir comme je suis gêné, dans le petit sa- lon, quand jeunes gens et jeunes filles sont réunis... elle s'assoit toujours en face de moi pour me dévorer de regards, je ne sais quel- le contenance prendre. Mes amis saisissent tout; on rit bien en sor- tant, mais c'est en ce moment là, devant tout le monde, que je ne sais comment échapper à ses ocellades, ses petites conversations douces qu'elle veut avoir toujours avec

moi, car elle ne permet pas que j'a- dressé la parole à une autre jeune fille, elle est alors furieuse. J'ai honte pour elle, car, après tout, moi, je suis un jeune homme, je m'amuse avec mes amis et me mo- que d'elle, mais elle... elle se rend ridicule et se compromet sans vergogne. Et vous me proposez cette jeune fille... c'est trop peu me connaître, vous, ma seconde mère. Avec de pareils moyens, on se laisse quelquefois prendre au fil- let, et ce sera peut être le cas d'un de mes amis, mais pas le mien. Je ne suis pas un sot, et, sans m'en vanter je me considère trop sérieux pour me laisser captiver par de si basses coquetteries. Ah!... si c'était l'aveugle, merci! en voilà une que je voudrais rendre heureuse.

Il dit ceci le sourire aux lèvres, les yeux pleins de tendresse.

—René, mon cher René reprit la vieille tante enchantée, j'ai usé d'un stratagème pour savoir si c'était possible que tu aimasses un jour la bonne, la douce Marie, tu l'aimes! je suis heureuse de le voir.

—Quoi! vous me laisserez amener une aveugle dans votre maison, fit le jeune homme avec des larmes de joie pleins les yeux.

—Oui, mon petit, oui, puisque vous vous aimez et que vous serez heureux. Depuis longtemps je te souhaite cette femme, mais comme elle est aveugle, je n'ai jamais osé te la proposer, tu l'as choisie seule, de ta propre volonté, tu verras comme elle te rendra heureux.

—La vertu, ma tante, l'âme, je ne vois que ça chez une femme, moi. Ma petite Marie est un ange, je suis sûr d'avoir le bonheur avec elle, mais... saurai-je jamais si je suis aimé?

—Oh! quant à ça, ne doute pas, elle a eu le malheur de t'aimer dès que le premier son de ta voix est parvenu à ses oreilles: le curé me l'a dit, et je craignais beaucoup pour elle, la pauvre petite, mais regarde, parce qu'elle est pieuse et qu'elle prie, son malheur d'hier fait aujourd'hui son bonheur.

—Ma tante, ma chère tante, vous me rendez trop heureux, je suis donc aimé, et vous ne me le disiez pas... moi qui souffrir tant, je pensais que c'était une chose si im- possible de vous amener ici une aveugle...

—Rien n'est impossible, mon cher neveu, surtout pour les grands coeurs comme toi.

C'est deux heures de l'après-mi- di, la route poudreuse est déserte. Tout repose dans la petite ville en- dormie, c'est l'heure de la sieste. Devant le portail de l'église un jeune homme attend. Impatient, de temps en temps il met sa main devant les yeux pour voir au loin.

Bientôt apparaît au détour d'une rue une jolie petite silhouette de jeune fille, conduite par une ga- mine de six ans: c'est l'aveugle qui vient prier dans l'église. Le jeune homme sent son coeur bondir dans sa poitrine; il comprime d'un geste les mouvements trop précipi- tés et tout tremblant s'approche du petit groupe.

Bonjour, mademoiselle, dit-il, excusez moi de vous aborder ainsi dans la rue, mais il n'y a plus moyen de vous voir chez vous.

Elle a tressailli au son de cette voix chaude et si bien timbrée.

—Je ne suis plus qu'un objet de curiosité, dit-elle amèrement, tout le monde sait maintenant que je suis aveugle.

—Et si quelqu'un désirait vous avoir près de lui, pour vous aimer, vous consolé...

—Pour voir toujours mes pau- vres yeux fermés? il faut que ce soit un ange du ciel et comme je n'en suis pas digne, je m'en vais le trouver à l'église...

—Ses être un ange, je vous dis

que cet homme existe, oui, made- moiselle, il existe, c'est moi! je vous aime de toute mon âme, m'ac- ceptez vous pour mari, ce sera mon bonheur de vous conduire moi-même dans l'avenir.

Elle pâlit de joie, un grand cri sort de sa poitrine et doucement, là, à la porte de l'église, elle s'affa-isse dans les bras du jeune hom- me, l'âme heureuse, pleine de vie et de lumière.

Marie et René se sont mariés et maintenant un joli bébé gazouille dans son berceau. Tandis que la jeune maman se penche sur le ber- ceau pour embrasser le marmot, le mari, lui, se penche et, baissant affectueusement sa femme au front:

—Ce sont ces deux beaux yeux fermés, dit-il, qui m'ont valu ce bonheur!

Marie Limerel

Salonique, Turquie d'Europe

TERRIBLE ACCIDENT

Douze ouvriers nègres, employés à la construction d'un caisson sur la rivière Passiac ont été asphyxiés. Les victimes de cet accident étaient à l'emploi de la Compagnie Mc- Mullen et résidaient à New-York. Ce malheureux accident est dû à la défectuosité de l'engin, qui action- nait les pompes chargées de distri- buer l'air dans ce caisson. Des se- cours ont été immédiatement orga- nisés pour sauver les victimes, mais il était trop tard lorsqu'ils parvin- rent à elles. La coroner McKenzie tiendra à une enquête.

P. C. MURPHY, M. D.,

Médecin—Chirurgien

TIGNISH, ILE DU P. E.

J. A. JOHNSTON, M. D., C. M.

Médecin—Chirurgien

TIGNISH, ILE DU P.

MCQUARRIE & ARSENAULT

AVOCATS, NOTAIRES PUBLICS, ETC.

SUMMERSIDE, P. E. I.

Argent à prêter

NEIL MCQUARRIE

AUBIN E. ARSENAULT

BERNARD HOTEL

Tignish, P. E. I.

This well known hotel has been refitted and renovated this spring, making it one of the best hostelry in Prince County.

Only a few minutes' walk from the Railway Depot.

Rates Moderate. Good Stabling in connection.

THEO. BERNARD, PROP.

Queen Insurance Co.

La plus forte compagnie d'assu- rance contre le feu.

Ne soyez pas imprudent. Ayez toujours vos bâtiments bien assurés. Le feu est un terrible destructeur, mais lorsque vous avez de l'assu- rance sur vos propriétés vous n'a- vez aucune inquiétude.

F. J. BUOTE, AGENT

Tignish, P. E. I.

Always be insured against

Sickness and Accidents

THE LONDON GURANTHR AND ACCIDENT COMPANY

of London, offers you many advan- tages not obtained in other coun- tries.

Be insured and have protection.

F. J. BUOTE, AGENT

Tignish, P. E. I.

AVEZ-VOUS DE L'ARGENT?

qui ne fait rien, on qui vous rap- porte moins de 8% d'intérêt. Nous pouvons placer n'importe quelle somme sur premières hypo- thèques garanties et enregistrées, rapportant 8% net aux prêteurs.

Ecrivez-IMPARTIAL AGENCIES P. O. Box 564; Edmonton, Alta;